



© Sandrine Roudeix/Opale/Éditions de l'Olivier

Richard Ford États-Unis

Richard Ford :

L'auteur

Né en 1944 à Jackson, dans le Mississippi, **Richard Ford** est un écrivain majeur de la littérature américaine contemporaine. Après avoir publié deux romans en 1976 et 1981 (*Une mort secrète* et *Le Bout du rouleau*), il abandonne temporairement l'écriture et se consacre au journalisme pour le magazine américain *Inside Sports*. *Un week-end dans le Michigan* (L'Olivier, 1999), satire caustique de la classe moyenne américaine, lui apporte une reconnaissance plus large. C'est aussi le premier tome d'un projet littéraire ambitieux, centré autour d'un personnage, Frank Bascombe, qui réapparaîtra dans deux autres de ses romans. La première fois en 1995 dans *Indépendance* (L'Olivier, 1996), large fresque mêlant l'histoire personnelle à l'histoire politique des États-Unis et qui remporte le Pen/Faulkner Award et le prix Pulitzer en 1996. Puis dans *L'État des lieux* (L'Olivier, 2008), qui clôt un cycle consacré à Frank Bascombe et, avec ce personnage qui n'a rien à envier au Rabbit de Updike, à l'évocation de trente ans de vie américaine.

L'œuvre

Canada, traduit de l'anglais (États-Unis) par Josée Kamoun (L'Olivier, 2013)

L'État des lieux, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Guglielmina (L'Olivier, 2008)

Péchés innombrables, traduit de l'anglais (États-Unis) par Suzanne V. Mayoux (L'Olivier, 2002 ; « Points-Seuil », 2004)

Une mort secrète, traduit de l'anglais (États-Unis) par Brice Matthieussent (L'Olivier, 1999 ; Point, 2003) [indisponible chez l'éditeur]

Un week-end dans le Michigan, traduit de l'anglais (États-Unis) par Brice Matthieussent (L'Olivier, 1999 ; « Points-Seuil », 2002)

Rock Springs, traduit de l'anglais (États-Unis) par Brice Matthieussent, (Rivages, 1997 ; L'Olivier, 1999 ; « Points-Seuil », 2003)

Une situation difficile, suivi de **La Frontière**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Suzanne V. Mayoux (L'Olivier, 1998 ; « Points-Seuil », 2004)

Indépendance, traduit de l'anglais (États-Unis) par Suzanne V. Mayoux (prix Pulitzer, L'Olivier, 1996 ; « Points-Seuil », 1997)

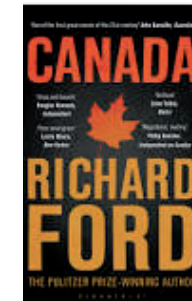
Ma mère, traduit de l'anglais (États-Unis) par Brice Matthieussent (L'Olivier, 1994 ; Petite Bibliothèque de l'Olivier, 2003)

Le Bout du rouleau, traduit de l'anglais (États-Unis) par Brice Matthieussent (L'Olivier, 1992 ; « Points-Seuil », 1994)

Une saison ardente, traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie-Odile Fortier-Masek (L'Olivier, 1991 ; « Points-Seuil », 2008)

Zoom

Canada, traduit de l'anglais (États-Unis) par Josée Kamoun (L'Olivier, 2013)



Nous sommes à Great Falls, Montana, en 1960. Dell Parsons a quinze ans lorsque ses parents commettent un hold-up, avec le fol espoir de rembourser ainsi un créancier menaçant. Mais le braquage échoue, les parents sont arrêtés, et Dell a désormais le choix entre la fuite ou le placement dans un orphelinat. Il choisit de fuir, passe la frontière du Canada et se retrouve dans le Saskatchewan. Il est alors recueilli par un homme, Remlinger, qui fait de lui son apprenti et son factotum. Remlinger est un « libertarien », adepte de la liberté individuelle intégrale, qui vit selon sa propre loi en organisant des chasses.

Canada est le récit de ces années d'apprentissage au sein d'une nature magnifique, parmi des hommes pour qui seule compte la force brutale, comme le montre l'épisode final, d'une incroyable violence. Des années plus tard, Dell, devenu professeur à l'université, se souvient de ces années qui l'ont marqué à jamais.

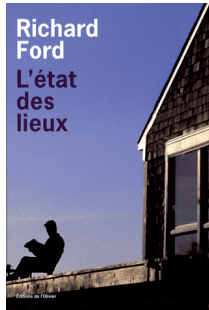
Ce roman d'une puissance et d'une beauté exceptionnelles rappellera aux lecteurs de Richard Ford le premier de ses livres publié à l'Olivier en 1991, *Une saison ardente*.

La presse

« Richard Ford explore la vie réelle en petits caractères, gravée à l'eau-forte de nos désirs, de nos pertes, de nos désarrois. Sans jamais verser dans le cynisme ou l'ironie. »

François Busnel, Lire

L'État des lieux, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Guglielmina (L'Olivier, 2008)



C'est l'automne dans le New Jersey, cet état cher à Bruce Springsteen et à Tony Soprano.

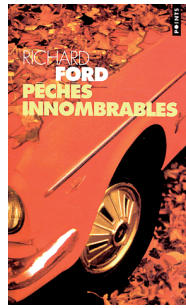
Nous sommes en 2000. Tandis que Thanksgiving approche — épreuve redoutable pour toutes les familles recomposées — et qu'on attend le résultat de l'élection présidentielle

opposant George W. Bush à Al Gore, Frank Bascombe, 55 ans, mesure la fragilité de son existence.

Atteint d'un cancer, quitté par sa femme, Sally, il affronte la solitude et procède à l'état des lieux : qu'a-t-il fait de sa vie ? Est-il prêt à mourir ? Hanté par un passé qui ne passe pas — l'échec de ses mariages, la mort de son fils Ralph —, Frank tente de maîtriser les courants contraires du destin.

Frank Bascombe est une vieille connaissance. Tous les dix ans, il nous donne des nouvelles, des siennes et de l'Amérique. Il a vieilli avec nous. Ce journaliste sportif devenu agent immobilier est, avec Harry « Rabbit » Angstrom (John Updike) et Nathan Zuckerman (Philip Roth) l'un des héros les plus attachants du roman américain contemporain. On retrouve dans *L'État des lieux* tout ce qui fait le charme de ce personnage : le don pour la comédie, l'amour de la vie, et une certaine propension à nous faire partager ses hésitations, ses ruminations et ses doutes.

Péchés innombrables, traduit de l'anglais (États-Unis) par Suzanne V. Mayoux (L'Olivier, 2002 ; « Points-Seuil », 2004)



En amour, il n'y a que les détails qui comptent : une gêne subite, une hésitation, un mensonge de trop, et c'en est fini de ce sentiment que l'on croyait indestructible, de ce désir que l'on pensait insatiable.

Avec délicatesse, avec détermination, Richard Ford sonde les blessures superficielles de la vie amoureuse pour en déchiffrer le sens caché. Ce qu'il cherche ? La fêlure, l'accroc, le coup de canif. Ce qu'il découvre ? Des faiblesses, des renoncements, des lâchetés. Et parfois, derrière cette médiocrité, cette banalité, on voit surgir, en un éclair, ce qu'aurait pu être le destin de chacun, s'il avait su...

Avec ces dix variations éblouissantes, Richard Ford explore en virtuose les fractures de l'intimité.

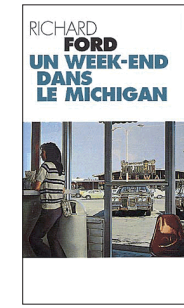
Une mort secrète, traduit de l'anglais (États-Unis) par Brice Matthieussent (L'Olivier, 1999 ; « Points-Seuil », 2003) / INDISPONIBLE /



À la frontière du Mississippi et de l'Arkansas se trouve une île qui ne figure sur aucune carte. Trois hommes s'y sont donnés rendez-vous. Le premier cherche une femme. Le second, une victime. Le troisième ne cherche que lui-même. Sans le savoir, ils pénètrent dans une zone dangereuse où chaque chose — la mort d'un animal, un motel écrasé de soleil, un cri le long du fleuve — prend un sens menaçant.

Richard Ford a réussi un coup d'éclat en publiant à trente-deux ans ce roman plein de violence et de mystère. D'abord classé — à tort — parmi les "faulknériens", puis aux côtés de Jim Harrison et de Thomas McGuane, Richard Ford ne cesse d'affirmer sa singularité. Avec *Un week-end dans le Michigan* et *Indépendance* (Prix Pulitzer 1996), il est devenu le chroniqueur intime d'une Amérique blanche en quête de son identité.

Un week-end dans le Michigan, traduit de l'anglais (États-Unis) par Brice Matthieussent (L'Olivier, 1999 ; « Points-Seuil », 2002)



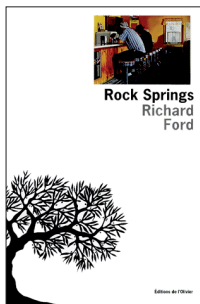
Franck Bascombe est journaliste sportif. Divorcé, il vit seul dans une banlieue cossue de la côte Est des États-Unis. Pourquoi, après des débuts prometteurs, a-t-il renoncé à l'écriture ? Quel drame a bien pu détruire son mariage ?

Les flash-backs qui parsèment ce roman dont l'action se déroule sur trois jours apportent des éléments de réponse. Mais aucune explication ne vient à bout du mystère qui enveloppe le narrateur.

En écrivant ce livre, Richard Ford renouait avec une veine brillamment illustrée par Saul Bellow et John Updike : une tradition d'analyse caustique et parfois comique de la bourgeoisie aisée, de ses travers, et de ses rites désuets qui comblent avec peine le vide pathétique d'existences vouées à la monotonie.

Un week-end dans le Michigan est le premier tome d'un projet littéraire ambitieux, consacré au personnage de Franck Bascombe, auquel la parution d'*Indépendance* (doublement consacré en 1996 par le prix Pulitzer et le prix Faulkner) donnait toute sa dimension politique.

Rock Springs, traduit de l'anglais (États-Unis) par Brice Matthieussent, (Rivages, 1997 ; L'Olivier, 1999 ; « Points-Seuil », 2003)

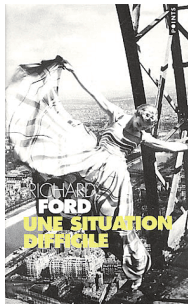


Une mine d'or surgit de nulle part, une prison au petit matin, un chalet isolé au milieu de la forêt, un train qui fonce dans la nuit, un vol d'oies blanches au-dessus d'un lac : telles sont les images qui hantent la mémoire du narrateur de ces nouvelles, denses et précises comme des

haïkus et toutes situées dans le Montana. Des histoires de chasse, de meurtre ou d'adultère, racontées par des gens simples qui s'efforcent de survivre, écrasés par les ciels sublimes de l'Ouest américain.

Cet admirable recueil de *short stories* établit Richard Ford dans la proximité de Raymond Carver, dont il fut l'ami. En même temps, il marque le territoire d'un écrivain singulier, explorateur d'espaces intimes (*Ma mère*, *Une saison ardente*) et maître du langage (*Indépendance*).

Une situation difficile, suivi de **La Frontière**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Suzanne V. Mayoux (L'Olivier, 1998 ; « Points-Seuil », 2004)



C'est la veille de *Thanksgiving* et il neige à Great Plains, Montana, lorsque Larry monte dans la Cadillac de sa tante Doris, qui doit le conduire chez sa mère, à Seattle. Larry a dix-sept ans, Doris est jolie, elle s'arrête pour boire dans les bars et parler avec des inconnus. C'est l'aventure.

Il neige aussi à Paris, Charley Matthews et Helen marchent dans les rues, courbés sous les rafales de vent glacé. Charley Matthews est écrivain, il n'a aucun succès, il est déprimé et sa fille lui manque, comme toujours à l'approche de Noël. Helen ne pense qu'à faire l'amour et à manger.

Mais les apparences sont trompeuses. Sur la route, Larry découvre l'ambiguïté, la jalousie, le mensonge. Il assiste à un meurtre de sang froid commis par des hommes en uniforme. Charley Matthews, lui, comprend qu'il n'a rien compris à Helen, et que celle qui ne croyait pas au ciel était, en vérité, plus proche que lui de la grâce.

À partir de ces deux couples étrangement assortis, Richard Ford se livre à des variations éblouissantes sur le thème de l'intimité, et parcourt un espace littéraire dont les extrêmes seraient *Une saison ardente* et *Indépendance*. Entre la perte de l'innocence et le désarroi existentiel, les personnages de Ford appartiennent à ce qu'il y a de plus émouvant dans la littérature actuelle.

Indépendance, traduit de l'anglais (États-Unis) par Suzanne V. Mayoux (prix Pulitzer, L'Olivier, 1996 ; « Points-Seuil », 1997)



Ex-écrivain, ex-journaliste sportif, ex-mari, mais aussi ex-héros de roman (*Un week-end dans le Michigan*), Frank Bascombe semble avoir renoncé à toute ambition. Il habite toujours Haddam, New Jersey, et travaille dans l'immobilier. Après leur divorce, Ann s'est remariée. Elle vit dans le Connecticut

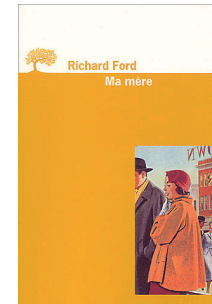
avec leurs deux enfants. Sally, sa petite amie du moment, vit elle aussi à quelque distance, et Frank passe une bonne partie de son temps au téléphone. Les élections approchent. Qui sera le prochain président des États-Unis, Bush ou Dukakis ? Frank attend avec impatience le week-end du 4 juillet. Justement, il s'agit d'une fête, et pas n'importe laquelle : celle de l'Indépendance.

L'indépendance. N'est-ce pas à cela qu'aspire Frank depuis toujours ? Mais la vie dont il avait cru pouvoir se protéger va le frapper cruellement, au moment où il s'y attend le moins. Il ne lui restera plus, alors, qu'à tenter de faire face, avec tout l'humour, le courage et l'intégrité dont il est capable.

« Et si, s'interroge un critique, Richard Ford avait écrit le Grand Roman Américain de la décennie, le roman de nos vies ? Est-ce qu'il ne ressemblerait pas à cela ? »

Oui, *Indépendance* est bien le livre que nous attendions de Richard Ford. Violent et intime, comique et tragique, sensible et futile, flot ininterrompu de mots, mêlant les lieux, les situations, les personnages dans un bavardage sublime, fleuve du langage sur lequel nous naviguons et qui est notre vie.

Ma mère, traduit de l'anglais (États-Unis) par Brice Matthieussent (L'Olivier, 1994 ; Petite Bibliothèque de l'Olivier, 2003)



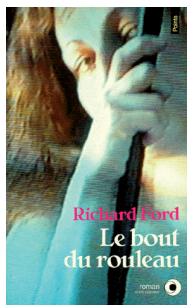
Edna Ford, 1910-1981. Entre ces deux dates, que s'est-il passé ?

Une enfance banale dans l'Arkansas, une jeunesse turbulente pendant la Grande Dépression, un mariage, une naissance, des années de solitude, un cancer. En se penchant

sur la vie de sa mère, qu'il a tendrement aimée, Richard Ford découvre que le grand secret, c'est qu'il n'y a pas de secret. Aussi la réponse à la question est-elle : rien. Il ne s'est rien passé — de notable, de mémorable, d'extraordinaire.

« Le pittoresque n'existe que dans l'esprit des insensés », écrit Richard Ford. Il s'agit pour lui de « capter quelque chose qui tient à l'essence de la vie », en la découpant à l'extrême de toute anecdote, de tout pathos. Ce qui reste, c'est alors ce que Richard Ford se refuse à nommer (« A-t-on jamais une relation avec sa mère ? Non, je ne crois pas »), le sentiment poignant d'une perte, et celui, mystérieux, d'une identité profonde entre la mère et le fils.

Le Bout du rouleau, traduit de l'anglais (États-Unis) par Brice Matthieussent (L'Olivier, 1992 ; Points, 1994)



Quand Harry Quinn arrive à Oaxaca (Mexique), il a deux idées en tête : faire libérer de prison son copain Sonny, arrêté pour trafic de drogue, et reconquérir Rae, une fille merveilleuse qui l'a plaqué.

Avec un peu de chance et beaucoup de savoir-faire, Quinn devrait y parvenir.

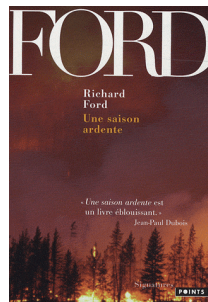
Mais rien ne se passe comme prévu.

Ex-marine, ancien du Vietnam, Quinn se croyait vacciné contre l'horreur. Le cauchemar poisseux et glauque dans lequel il bascule dépasse en violence tout ce qu'il a pu connaître. Narco-trafiquants, flics corrompus, avocats marrons, terroristes et soldats des forces spéciales se livrent à une partie de cache-cache mortelle. Quinn sait qu'il ne peut se fier à personne s'il veut sauver sa peau et celle de Rae, qui l'a rejoint dans le motel où il a trouvé refuge.

Ils sont bel et bien pris au piège.

Le Bout du rouleau est le deuxième roman de Richard Ford. Publié en 1986, après *Une mort secrète*, ce roman noir — comparé par Stanley Elkin au *Faucon maltais* — a connu un immense succès. Mélange subtil de brutalité et d'ambiguïté, il est devenu le livre culte d'une génération qui n'a pas encore succombé au cynisme.

Une saison ardente, traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie-Odile Fortier-Masek (L'Olivier, 1991 ; « Points-Seuil », 2008)



Les bêtes sortent des bois, les hommes partent combattre le feu, leurs femmes prennent des amants. Les jeunes gens ont du mal à dormir. Ils se lèvent la nuit et rôdent, l'âme en peine, attentifs au moindre bruit. C'est l'été 1960, des incendies de forêt ravagent le Montana.

Richard Ford a-t-il été l'un de ces adolescents insomniaques ? Probablement. Mais Joe, le narrateur et le héros de ce récit, doit beaucoup à Conrad et à Tourgueniev. Avec sa gaucherie et son énorme besoin de tendresse, il cherche ce qui, loin de le consoler, ne lui apportera qu'une sagesse amère : la lucidité.

Dans *Une saison ardente*, Richard Ford explore à nouveau une « Amérique privée d'histoire » (Salman Rushdie), sorte de *no man's land* moral peuplé d'êtres si démunis qu'ils ne parviennent plus à nommer leur douleur.